

Compte rendu du 12/01/2024

Le Premier Mot Vassilis ALEXAKIS présenté par Nicole LEFEVRE

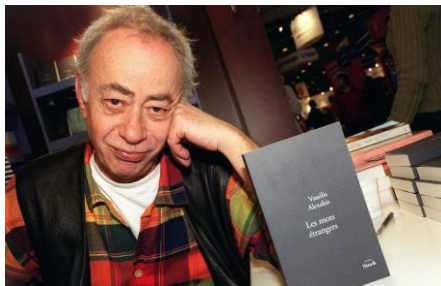
Nous étions 15 personnes réunies dans la salle OMC. La séance a débuté par saluer et souhaiter la bonne année aux membres présents et en indiquant l'absence d'Elvira FOUCHET, Alain LINCKER et d'autres qui nous avaient signifié ne pas pouvoir assister à cette réunion.

Divers points ont été exposés.

- La non réponse du tribunal judiciaire quant à la mise à jour de nos statuts.
- Les prochaines rencontres se feront dans la salle de l'OMC
- La soirée du 10 mai sera vraisemblablement reportée car l'OMC sera fermé.
- La feuille de présence était préremplie des noms des cotisants.

Le Premier mot de Vassilis ALEXAKIS, présenté par Nicole.

Ce livre publié aux éditions STOCK en 2010 lui a été offert par un ami qui connaissait l'auteur. ALEXAKIS tenait un stamntisch dans un café vers la Sorbonne et il était donc assez aisé d'approcher cet auteur qui malgré tout prenait soin de préserver sa vie privée. Internet ne donne ainsi aucune précision sur la famille de l'auteur.



Vassilis ALEXAKIS, le berger des mots. Son ami, l'ethnologue Jacques MEUNIER dans un portrait qu'il a brossé de lui (Le Monde 2000) cite ce passage. « Quand j'étais petit, je pensais que les mots nous regardaient du haut du ciel. Je croyais que les étoiles étaient leurs cigarettes allumées. Et quand je voyais filer une étoile, je me disais : Tiens il y a un mort qui vient de jeter son mégot pour aller dormir. »

La mort est omniprésente dans son œuvre, la mort l'amuse écrit son ami.

Biographie.

Né en décembre 1943 à Athènes, l'écrivain franco-grec Vassilis ALEXAKIS est décédé dans sa ville natale le 11 janvier 2021. Après un premier séjour à Lille pour se former au journalisme, il s'installe en France en 1969, fuyant la dictature des colonels qui sévissait dans son pays, et y réside durant quarante ans avant de retourner en Grèce. Il entre comme pigiste au journal Le Monde auquel il livre régulièrement des critiques pour le supplément du *Monde des livres*. Il fut aussi l'un des membres les plus actifs de l'émission de radio [Des Papous dans la tête](#) sur France Culture, ainsi que dramaturge et réalisateur.

Il se disait grec par parents et français par enfants.

Tout son parcours d'écrivain est marqué de l'entre-deux langues. Il suffit de parcourir ne serait-ce que les titres des romans pour entendre la prégnance de cette problématique du déplacement et de l'appartenance : « Paris-Athènes », « La langue maternelle », « Les mots étrangers » ou encore « L'enfant grec ». Il écrit ses trois premiers romans en français et c'est à partir du quatrième « Talgo » que le mouvement s'inverse : le manuscrit est d'abord rédigé dans sa langue maternelle, puis Alexakis le traduit en français au moment de la publication.

Il disait qu'il lui était plus facile de faire de l'humour en français, il adorait Becket. Il a réappris sa langue maternelle car disait-il après la dictature il y avait trop de nouveaux mots. Il a également appris le Sango principale langue orale parlée en République centrafricaine.

En préambule.

A la rentrée littéraire 2010, l'accueil du roman par la rédactrice en chef du service culturel du Point, Marie- Françoise Leclère se fait par ces mots : « Bonne nouvelle, le berger des mots est de retour, il retrouve son obsession le langage. »

Le résumé.

Le Premier Mot est avant tout l'histoire d'un homme, Miltiadis, né en Grèce et professeur de littérature comparée à Paris, qui aimerait connaître ce mot. Hélas, il meurt avant de l'avoir découvert. C'est sa sœur, âgée d'une soixantaine d'années, qui se chargera d'élucider l'énigme.

Elle rencontrera des scientifiques de tous bords, qui lui parleront du cerveau humain, du langage des bébés, des chimpanzés et de l'Homo Sapiens, de Darwin, des créationnistes de Rousseau et d'un roi d'Egypte qui avait fait élever ses enfants loin du monde pour voir dans quelle langue ils s'exprimeraient spontanément.

Comme on est chez Alexakis, il n'y aura rien-là qui pèse ou qui pose. La forme adoptée est celle du journal intime où les souvenirs d'enfance, le récit de la mort et des obsèques de Miltiadis - quand ce ne sont pas ses apparitions - se mêlent aux milliers de questions que suscitent les mots. Anecdotes et portraits jonchent le chemin : une famille surgit avec ses charmes, ses angoisses et ses ridicules. Il y a une fille bouleversée, une épouse à la fois raide et éplorée, une jeune sourde qui s'exprime en langage des signes, il y a des amis, des scientifiques et même une mendicante roumaine qui s'initie au français avec un livre convoité le MAUGER. Pour cette roumaine, la maîtrise de la langue est vitale. Elle a peur de ne pouvoir faire valoir ses droits en tant que mère d'un bébé si elle ne peut s'exprimer en français. La quête du premier mot est l'occasion de faire connaissance avec l'ami de Miltiadis, Jean-Christophe, son maître ainsi que d'un professeur américain de linguistique qui meurt dans les bras d'une personne seule à parler le livonien, langue éteinte depuis 2013.

Et tous parlent et s'interrogent. Combien y a-t-il de neurones dans le cerveau ? Où est le siège du langage ? Les grands singes peuvent-ils dire "non" ? Quelle était la théorie de Piaget sur le premier mot ? Comment dit-on "eau" en guarani ?

Quelle est la couleur du "a" ? Comment meurt une langue ? Qui a forgé le mot "nostalgie" ? (Les réponses se trouvent dans le livre...)

Ainsi à l'infini ou presque. Jusqu'à cette intuition de la narratrice : "Le premier mot était un nom... Ils ont donné un nom au défunt pour ne pas l'oublier." Qui nomme éveille, maintient en vie. C'est tout le secret de ce roman magique."

Je souhaite en somme comme je n'ai pas trouvé le premier mot, ne pas trouver non plus le dernier.

Chez Alexakis, onze romans concernent ce constant souci de la langue et du langage, Il est lauréat du Prix de la langue française 2012.

Ses romans sur le langage :

- Le premier mot.
- Ap. J. -C. Grand Prix du roman de l'Académie française en 2007.
- L'enfant grec.
- La langue maternelle. Prix Médicis 1995.
- Les mots étrangers.

Etymologie

« Mot » dérive du bas-latin *muttum*. Ce verbe indique généralement la production d'un discours inarticulé et au sens propre, *muttire*, grogner comme un bovin. Toutefois, il définit également le contraire, c'est-à-dire la formulation d'un énoncé articulé.

Jusqu'au XII^{ème} siècle le mot se trouve tiraillé entre deux significations contradictoires, la première signification l'emporte : l'usage de *muttum* ou de *mu* est exclusivement péjoratif. Progressivement, la notion se neutralise et devient un simple qualificatif linguistique. Ce faisant, il entretient une relation avec tout une galaxie de concepts interchangeable : le verbe, la parole, le dit, le vocable...

Cette incertitude se prolonge jusqu'à la fin du XVII^{ème} siècle où une distinction est destinée à rester : le mot désigne « tout ce qui se prononce et s'écrit à part, tandis que la parole constitue le « discours et explication de la pensée par le son et la voix ».


On ne retrouve cette distinction arbitraire dans aucune autre langue romane. Équivalents lexicaux de parole, l'espagnol *palabra*, l'italien *parola* et le portugais *palavra* traduisent sémantiquement le mot français. Le roumain *cuvânt* dérive quant à lui de deux termes latins : *conventum* (convention) et *conventus* (assemblée).

Les débats

Nicole LEFEVRE concède que le roman souffre d'un défaut de hiérarchisation et la qualification même de roman est réductrice pour certains membres de l'assemblée.

Nous nous sommes ensuite posé la question de comment dans une même langue les accents apparaissent, comment le même mot change de signification

selon le territoire. La langue était quelque fois secrète et vue pour conserver les secrets d'un village.

Une amie de Nicole nous fait découvrir qu'il existe un  dictionnaire en ligne anglophone lancé en 1999, et dont les définitions sont écrites par les internautes inscrits sur le site. Son importante fréquentation le classe parmi les 1 500 sites web les plus visités au monde (source : Wikipédia).